

SPINOZA EN ANGLETERRE

THE AGE OF DESCARTES

DESCARTES ET SON TEMPS

VOLUME 7

Centro Dipartimentale di Studi su Descartes e il Seicento 'Ettore Lojacono' *Università del Salento*

Spinoza en Angleterre

Sciences et réflexions sur les sciences

édité par
PIERRE-FRANÇOIS MOREAU,
ANDREA SANGIACOMO,
LUISA SIMONUTTI

BREPOLS

D/2022/0095/32
ISBN 978-2-503-59383-8
eISBN: 978-2-503-59384-5
DOI: 10.1484/M.DESCARTES-EB.5.122810

ISSN: 2736-7010
eISSN 2566-0276

Printed in the EU on acid-free paper.

Table des matières

ANDREA SANGIACOMO, LUISA SIMONUTTI

Préface

État de l'art

Ce volume s'interroge sur la place de Spinoza dans les milieux intellectuel, philosophique et scientifique de l'Angleterre et de l'Europe du XVIIe siècle, et il analyse les contextes scientifiques privilégiés qui ont fourni à Spinoza plusieurs motifs de réflexion et qui ont compté ensuite parmi ses principaux lieux de réception.

Le rapport entre Spinoza et le débat philosophique en Angleterre a retenu l'attention des historiens depuis longtemps. Il s'agit d'un terrain historiographique complexe où questions de sources, réception des idées et enjeux polémiques se mêlent souvent. On pourrait distinguer deux axes principaux dans les études publiées jusqu'à présent : (1) le rapport entre la pensée éthico-politique et religieuse de Spinoza et les expressions les plus « extrêmes » des voix non-orthodoxes en Angleterre (comme les déistes et les « free thinkers ») ; (2) le rapport entre la métaphysique et l'épistémologie de Spinoza et la science expérimentale anglaise, d'abord baconienne et ensuite newtonienne.

(1) Pour ce qui concerne le premier axe, c'est depuis les études de Rosalie Colie[1] que Spinoza a été vu comme une source importante pour le développement du déisme anglais et comme un point de référence pour les « free thinkers ». Dans les années plus récentes, les travaux de Jonathan Israel sur les « Lumières radicales[2] » sont peut-être l'exemple le plus célèbre (et le plus controversé) de cette approche[3].

Même si ce débat est centré surtout sur des questions éthico-politiques et religieuses, on peut y découvrir une voie pour discuter certains des points cruciaux du débat métaphysique et scientifique au tournant du XVIIe et du XVIIIe siècles. Dans son livre sur Toland et « l'invention du néo-spinozisme », Tristan Dagron montre comment le rapport entre Toland et Spinoza (médié par Bayle, Leibniz et le cabalisme de Wachter) nous amène au cœur de la réflexion sur la métaphysique néoplatonicienne et ses conséquences pour des questions scientifiques très discutées

1 R. L. Colie, « Spinoza and the English Deists », *Journal of the History of Ideas*, 20, no. 1 (1959), p. 23-46 ; R. L. Colie, « Spinoza in England, 1665-1730 », *Proceedings of the American Philosophical Society*, 107, no. 3 (1963), p. 183-219.

2 J. Israel, *Radical Enlightenment. Philosophy and the Making of Modernity 1650-1750*, Oxford, Oxford University Press, 2001.

3 A. Sangiacomo, « Locke and Spinoza on the epistemic and motivational weaknesses of reason: The *Reasonableness of Christianity* and the *Theological-Political Treatise* », *Intellectual History Review*, 26, no. 4, p. 477-495, montre que l'on peut voir une convergence entre le Locke de la *Reasonableness of Christianity* et le Spinoza du TTP en ce qui concerne leur commun effort de déconstruire le dogmatisme rationaliste qui est à la base du déisme.

à l'époque, comme celles de la nature du continu, du statut de l'étendue et du mouvement, et du rapport entre matière et pensée. Toland se montre en effet un interlocuteur important lorsqu'il s'agit de saisir comment la philosophie de Spinoza venait d'être manipulée et mobilisée au début du XVIIIe siècle aussi bien sur le plan scientifique et métaphysique que sur le plan éthico-politique[4].

Ce glissement du plan éthique au plan scientifique se complique peut-être si on regarde le rapport entre Hobbes et Spinoza. Bien sûr, on a souvent comparé la politique hobbesienne à celle de Spinoza, mais il demeure très difficile aujourd'hui de se rendre compte à quel point la théorie de la corporéité exposée dans le *De Corpore* – ou dans le *Leviathan* lui-même – peut avoir exercé une influence sur Spinoza[5]. Récemment, Andrea Sangiacomo a soutenu que la physique du *De Corpore* aurait aidé Spinoza à échapper à certaines difficultés qui émergeaient dans sa reconstruction de la physique de Descartes à l'époque des *Principia Philosophiae Cartesianae*, notamment sur la question de la composition des mouvements. Cependant (soutient Sangiacomo), la physique hobbesienne reste fondée sur l'idée de la passivité inhérente à toute réalité physique et d'une source toujours extrinsèque de tout mouvement. Ce point de vue va être bouleversé par Spinoza dans l'évolution de sa pensée qui l'amènera à la rédaction finale de l'*Éthique* et au développement de la doctrine du *conatus* et de la cause adéquate[6].

(2) Sur le plan plus strictement scientifique, c'est surtout le rapport avec Robert Boyle qui a retenu l'attention des historiens[7]. Le rapport entre Spinoza et Boyle

---

4 A. Sangiacomo, « Dall'origine della superstizione all'origine del movimento: lo strano caso della confutazione tolandiana di Spinoza », *Rivista di Storia della Filosofia*, 68, no. 4, p. 645-671, explore la liaison entre Toland et Spinoza pour montrer comme l'enjeu polémique porte aussi sur la nature de la causalité et le rôle de Dieu dans la nature (voir la polémique tolandienne contre l'occasionalisme).

5 Pour un cadre général on peut voir les contributions de G. Boss, « Les principes de la philosophie chez Hobbes et chez Spinoza », *Studia Spinozana*, 3 (1987), p. 87-123 ; et de B. Rousset, « Spinoza, lecteur des "Objections" de Gassendi à Descartes », *Archives de Philosophie*, 57, nº 3 (1994), p. 485-502 ; *Id.*, *Spinoza lecteur des objections faites aux Méditations de Descartes et de ses Réponses*, Paris, Kimé, 1996 ; *Id.*, *Geulincx entre Descartes et Spinoza*, postface de P. F. Moreau, Paris, Vrin, 1999, p. 189-199. Jusqu'à aujourd'hui c'est surtout le *conatus* qui a retenu l'attention des critiques : voir P. Jacob, « La politique avec la physique à l'âge classique », *Dialectiques*, 6 (1974), p. 99-121 ; Daniel Parrochia, « La science de la nature corporelle », *Studia Spinozana*, 3 (1987), p. 151-173 ; C. Santinelli, « Spinoza lettore e interprete della fisica di Descartes », in J. Carvajal Cordón, M. L. de la Cámara García (dir.), *Spinoza: de la física a la historia*, Ciudad Real, Ediciones de la Universidad de Castilla-La Mancha, 2008, p. 141-168. Sur les mathématiques, voir J. Médina, « Les mathématiques chez Spinoza et Hobbes », *Revue Philosophique*, 2 (1985), p. 177-188. Sur la notion de spontanéité, voir F. Toto, *L'individualità dei corpi. Percorsi nell'Etica di Spinoza*, Milano, Mimesis, 2014, p. 149-157. Pour un cadre plus général, voir : D. Garber, « Natural Philosophy in Seventeenth-Century Context », in *The Oxford Handbook of Hobbes*, éd. Al P. Martinich and K. Hoekstra, Oxford, Oxford University Press, p. 106-130.

6 Voir A. Sangiacomo, *L'essenza del corpo. Spinoza e la scienza delle composizioni.* Hildesheim-Zürich-New York, G. Olms ; *Id.* « Before the conatus doctrine: Spinoza's troubles with Willem van Blijenbergh », *Archiv für Geschichte der Philosophie* 98, no. 2 (2016), p. 144-168 ; *Id.*, *Spinoza on Reason, Passions and the Supreme Good*, Oxford, Oxford University Press, 2019. Voir aussi D. Garber, « Natural Philosophy in Seventeenth-Century Context », in A. P. Martinich et K. Hoekstra (dir.), The Oxford Handbook of Hobbes, Oxford, Oxford University Press, 2016, p. 106-130.

7 Pour une reconstruction complète du débat critique sur la notion de corps et le rôle de la pensée scientifique chez Spinoza, voir A. Sangiacomo, « Spinoza et les problèmes du corps dans l'histoire de la critique. Essai bibliographique (1924-2015) », *Journal of Early Modern Studies*, 5, no. 2 (2016), p. 101-142.

avait été discuté surtout avec l'intention de montrer l'opposition entre la méthode rationaliste de Spinoza, et celle, expérimentale, de Boyle[8]. Cette opposition entre le rationalisme spinozien et l'expérimentalisme boylien restera assez constante[9]. Albert Rivaud soulignait déjà dans son article fondamental de 1924 sur la physique de Spinoza que, « en matière de physique, l'autorité de Boyle, à la fin du XVIIe siècle, contrebalance presque celle de Descartes. C'est à lui que Spinoza se réfère quand il paraît s'éloigner du cartésianisme[10] ». Néanmoins c'est surtout dans les dernières années du XXe siècle que l'on a commencé à explorer une façon moins rigide et plus complexe de présenter le rapport entre les deux auteurs et le cadre commun à partir duquel ils peuvent s'engager dans un véritable dialogue[11].

---

8 Voir T. J. De Boer, « Spinoza in England », *Tijdschrift voor Wijsbegeerte*, 10 (1916), p. 331-336 ; Henri Daudin, « Spinoza et la science expérimentale : sa discussion de l'expérience de Boyle », *Revue d'Histoire des Sciences et de leurs Applications* 12, no. 2 (1948), p. 179-190.

9 Voir : A. Rupert Hall et M. Boas Hall, « Philosophy and Natural Philosophy: Boyle and Spinoza », in R. Taton et B. I. Cohen (dir.), *L'aventure de l'esprit. Mélanges Alexandre Koyré*, vol. II, Paris, Hermann, 1964, p. 241-256 ; E. Yakira, « Spinoza et Boyle », *Archives de Philosophie*, 51, no. 1 (1988), p. 107-124 ; M. L. De La Cámara, « La Naturaleza en la correspondencia Oldenburg-Spinoza », *Revista de Filosofia* 12, no. 22 (1999), p. 129-141 ; L. Simonutti, « Théories de la matière et spinozisme en Angleterre : Robert Boyle et les Boyle Lectures », in M. Benitez, A. McKenna, G. Paganini et J. Salem (dir.), *Materia actuosa. Antiquité, Âge classique, Lumières. Mélanges en l'honneur d'Olivier Bloch*, Paris, Champion, 2000, p. 299-325 ; L. Simonutti, « Dalle "sensate esperienze" all'ermeneutica biblica. Spinoza e la nuova scienza: Galilei e Boyle », in D. Bostrenghi et C. Santinelli (dir.), *Spinoza. Ricerche e prospettive. Per una storia dello spinozismo in Italia*, Napoli, Bibliopolis, 2007, p. 299-327 ; L. Zaterka, « Robert Boyle e a química experimental: O Ensaio de Nitro – alguns aspectos relacionados à polêmico com Espinosa », *Cadernos de Historia e Filosofia da Ciência* 11, no. 1 (2001), p. 63-80.

10 A. Rivaud, « La physique de Spinoza », *Chronicon Spinozanum* 4 (1924), p. 55. Cette opposition entre le rationalisme spinozien et l'expérimentalisme boylien restera assez constante, à partir de A. Rupert Hall et M. Boas Hall, « Philosophy and Natural Philosophy: Boyle and Spinoza », in R. Taton et B. I. Cohen (éds.), *L'aventure de l'esprit. Mélanges Alexandre Koyré*, vol. II, Paris, Hermann, 1964, p. 241-256, tout au long des études suivantes : E. Yakira, « Spinoza et Boyle », *Archives de Philosophie* 51, no. 1 (1988), p. 107-124 ; M. L. De La Camara, « La Naturaleza en la correspondencia Oldenburg-Spinoza », *Revista de Filosofia* 12, no. 22 (1999), p. 129-141, L. Zaterka, « Robert Boyle e a química experimental: O Ensaio de Nitro – alguns aspectos relacionados à polêmico com Espinosa », *Cadernos de Historia e Filosofia da Ciência* 11, no. 1 (2001), p. 63-80.

11 Voir : P.-Fr. Moreau, *Spinoza. L'expérience et l'éternité*, Paris, PUF, 1994, p. 269-282 ; P. Macherey, « Spinoza, lecteur et critique de Boyle », *Revue du Nord*, 77 (1995), p. 733-774 : *Id.*, « Between Pascal and Spinoza: The Vacuum », in S. H. Daniel (dir.), *Current Continental Theory and Modern Philosophy*, Evanston, Northwestern University Press, 2005, p. 58-69. L. Simonutti, « Spinoza and Boyle: Rational Religion and Natural Philosophy », in R. Crocker (dir.), *Religion, Reason and Nature in Early Modern Europe*, Dordrecht, Kluwer, 2001, p. 117-138, au contraire, élargit le débat sur le rapport Spinoza-Boyle aux thèmes théologiques. Sur les affinités entre la *new natural philosophy* développée par Boyle et la philosophie spinozienne, voir E. Guillemeau et Ch. Ramond, « Conception de l'expérience et méthodologie expérimentale selon Boyle et Spinoza, dans La philosophie naturelle de Robert Boyle », in M. Dennehy et C. Ramond (dir.), *La Philosophie Naturelle de Robert Boyle*, Paris, Vrin, 2009, p. 295-310 ; F. Buyse, « Spinoza and Robert Boyle's Definition of Mechanical Philosophy », *Historia Philosophica*, 8 (2010), p. 73-89. Par ailleurs, sur la méthode spinozienne et la positivité du rôle de l'expérience, assez proche de l'usage qu'en faisait Galilée, voir A. Pastore, « Il principio del metodo sperimentale nella filosofia di Spinoza », *Rivista di filosofia*, 18 (1927), p. 267-272 ; F. Buyse, « Spinoza and Galileo Galilei: Adequate ideas and intrinsic qualities of bodies », *Historia Philosophica*, 6 (2008), p. 117-130.

La conception objective des qualités élaborée par Boyle fournit à Spinoza les outils conceptuels pour penser le rapport entre la structure mécanique du corps et sa capacité à agir et à pâtir : l'essence même des choses peut être réduite à leur *forme* mécanique, dont suivent les effets qu'elles peuvent activement produire sur l'environnement, et les affections qu'elles peuvent subir sans être détruites. De tout cela il suit aussi que la chose peut interagir avec son milieu de façon active et passive, au point que sa *puissance d'agir* peut augmenter ou diminuer et être plus ou moins favorisée selon les circonstances[12]. Bref, l'*objectivité* que Boyle avait réclamée pour les qualités en tant que dispositions mécaniques constitutives de la nature des corps, devient chez Spinoza le caractère intrinsèque à chaque corps de toute action comme de toute aptitude à pâtir, au point que pour Spinoza également, l'essence d'un corps n'est rien d'autre que la *forme* ou la structure mécanique qui rend possible ses effets[13].

Finalement, une nouvelle ligne de recherche qui vient de se développer pendant les dernières années porte sur la réception et les réactions à la pensée spinoziste parmi les newtoniens. Eric Schliesser a présenté de nombreux matériaux sur la façon dont Newton et Clarke approchent la métaphysique spinoziste[14]. Dans ce contexte, Spinoza est surtout vu comme une cible polémique, un épigone de la physique cartésienne qui va être bouleversée par l'approche newtonienne. Chez Clarke, par exemple, on peut constater comment l'effort pour échapper à la métaphysique nécessitariste de Spinoza amène à développer une forme alternative de rationalisme métaphysique fondée sur l'idée d'une liberté absolue de la volonté divine et de la contingence radicale de la matière[15]. De ce point de vue, Spinoza reste un interlocuteur important, même si c'est négativement, pour l'évolution du rationalisme à l'âge classique.

---

12 Boyle s'intéresse aussi au rapport entre la structure de la chose et la qualité qui en suit, de même qu'à son interaction avec le milieu ou, plus particulièrement, avec le *système du monde* dans lequel la chose existe. Il s'agit du concept de *cosmical qualities* que Boyle développe en 1670 dans ses *Traités* (*Tracts written by the Honourable Robert Boyle* dans lesquels on trouve *Of the Systematical or Cosmical Qualities of Things* et les *Cosmical Suspicions*) : cf. R. Boyle, *The Works of Robert Boyle*, sous la direction de M. Hunter et E. B. Davis, Londre, Pickering and Chatto, 1999-2000, vol. 6 : p. 259-320. Il faut noter d'ailleurs que l'on a deux traductions latines de cet ouvrage (bien que non autorisées par Boyle lui-même) parues presque immédiatement sur le continent, à Hambourg (chez Gottfried Schultz) et à Amsterdam (chez Johannem Janssonium a Waesberge), en 1671.

13 Voir A. Sangiacomo, « Actions et qualités : prolégomènes pour une lecture comparée de Boyle et Spinoza », *Bulletin de l'Association des Amis de Spinoza*, 42 (2011 ; paru février 2012) ; *Id.*, « Débat sur la méthode : du bon usage de l'expérience selon R. Boyle et B. Spinoza », in S. Laveran and V. Cortés (dir.), *La raison à l'épreuve de la pratique*, Paris, Pups, 2013, p. 13-38 ; *Id.*, A. Sangiacomo, *L'essenza del corpo…*, *op. cit.*, p. 327-408.

14 Voir E. Schliesser, « Newton and Spinoza: on Motion and Matter (and God, of course) », *Southern Journal of Philosophy*, 50, no. 3 (2012), p. 436-458 ; *Id.*, « Newtonian Emanation, Spinozism, Measurement and the Baconian Origins of the Laws of Nature », *Foundations of Science*, 18, no. 3 (2013), p. 449-466 ; *Id.*, « On Reading Newton as an Epicurean: Kant, Spinozism and the Changes to the *Principia* », *Studies in History and Philosophy of Science* 44, no. 3 (2013), p. 416-428. Voir aussi Y. Timothy, « Clarke Against Spinoza on the Manifest Diversity of the World », *British Journal for the History of Philosophy*, 22, no. 2 (2014), p. 260-280.

15 Voir A. Sangiacomo, « Samuel Clarke on Agent Causation, Voluntarism and Occasionalism », *Science in Context*, 31 no. 4 (2018), p. 421-456.

Sommaire du volume

Les essais de ce volume s'interrogent sur le lien entre Spinoza et l'Angleterre en mobilisant trois perspectives.

La première partie a une approche plus thématique : on se focalise sur un thème de la philosophie de Spinoza pour y voir, comme dans un prisme, le reflet des débats croisés entre Pays-Bas et Angleterre.

L'essai de Théo Verbeek analyse notamment la manière dont le philosophe d'Amsterdam, dans sa version géométrique des *Principes* de Descartes, reformule et démontre les lois cartésiennes de la nature. L'essai met en lumière l'influence de Hobbes et analyse certaines de ses problématiques.

La procédure de démonstration physico-mathématique semble avoir constitué, dans la pensée de Spinoza, un modèle, un canon rigoureux à l'image de l'élaboration d'une méthode historico-critique d'interprétation du texte sacré. Dans cette perspective, l'essai de Luisa Simonutti souligne le rôle important que les sciences médicales, l'anatomie et la physiologie jouent dans sa théologie et dans sa métaphysique et l'influence qu'elles eurent sur les formes de la circulation de la pensée de Spinoza.

Guido Giglioni souligne la centralité de la notion de *conatus* dans la philosophie de Spinoza et l'importance que les réflexions de Bacon et de Hobbes revêtent à propos de ce concept. Spinoza partage avec Bacon la conviction de l'originalité ontologique du conatus et l'essai analyse les interconnexions possibles des notions d'*appetitus, cupiditas* et *voluntas,* l'évolution de la notion de conatus chez Bacon dans les réflexions de certains auteurs anglais de la fin du XVIIe siècle et l'importance qu'ils eurent dans la confrontation critique d'Henry More vis-à-vis de Spinoza.

La contribution de Annunziata di Nardo se concentre sur le développement du concept de mémoire chez Spinoza. La mémoire se présente comme un sujet qui est le test décisif pour lire l'évolution de la pensée du philosophe. L'analyse se focalise sur le modèle physique utilisé par Spinoza et ses analogies avec la pensée scientifique qui se nourrit des études de la Royal Society et, plus généralement, des recherches anatomiques en Angleterre et en Hollande au XVIIe siècle.

La deuxième partie du volume est consacrée principalement à Spinoza et à la considération de son rapport avec la physique hobbesienne. L'essai de Catherine Secrétan se concentre surtout sur la réception de Hobbes aux Pays-Bas qui, quoiqu'accueillie par de violentes critiques, constitue un phénomène remarquable ; une réception qui peut être interprétée comme une « trading zone », un espace où les idées et les pratiques se rencontrent, favorisant l'innovation et jetant un éclairage nouveau sur la pensée au XVIIe siècle.

L'essai de Cristina Santinelli propose de déplacer la réflexion sur la relation possible entre le *conatus* de Hobbes, et l'idée des *corpora simplicissima* que Spinoza développe dans la première partie du « petit traité » de physique de l'*Éthique*. *Conatus* et *corpora simplicissima* constituent le début du mouvement, ils en sont la première « détermination » et la plus universelle. Ce sont des concepts ou des notions purement rationnels qui représentent la réalité immanente aux corps *ab aeterno* du mouvement.

L'étude d'Andrea Sangiacomo se concentre sur la comparaison et l'usage que Leibniz et Spinoza font – explicitement ou implicitement – de la physique du *De Corpore* de Hobbes. Il analyse à la fois la réception de cette physique dans le milieu savant et, de façon indirecte, le rapport avec Spinoza et les convergences et les divergences entre Spinoza et Leibniz, tout comme entre Spinoza et Hobbes.

Hobbes et Spinoza mettent en place un démenti vigoureux de la doctrine traditionnelle de la volonté conçue comme une faculté de l'âme. La contribution de Filippo Mignini part de cette constatation pour poursuivre en examinant d'abord le développement de la doctrine de la volonté de Hobbes et en comparant le système final du philosophe anglais aux recherches de Spinoza dans le même domaine et qui semblent évoquer des positions proches de celles de Descartes et de Bacon.

La troisième partie du volume porte sur les polémiques autour des œuvres de Spinoza qui furent lues durant le dix-huitième siècle en Angleterre et sur le continent, comme les spéculations philosophiques d'un cartésien athée et les œuvres d'un impie.

L'essai d'Evelyne Guillemeau reprend la correspondance avec Oldenburg et met en évidence le sens de la critique de Spinoza au sujet des insuffisances de la méthode expérimentale de Boyle concernant la constitution du salpêtre, l'importance des questions épistémologiques de la philosophie naturelle et la dette culturelle qu'ils eurent tous les deux face à la méthode inductive de Bacon.

Mogens Laerke s'interroge sur les rapports entre le spinozisme et la Cabale juive selon Henry More. Le Platonicien de Cambridge critique sévèrement la kabbale pour son inclination envers le panthéisme qu'il identifie comme étant également celle de Spinoza. Il opère une distinction entre une kabbale inauthentique, mais bonne parce que non-spinoziste, et une kabbale authentique, mais mauvaise parce que spinoziste.

Suivant l'affirmation de Spinoza dans la lettre 50 à propos de la différence avec Hobbes et des aspects du droit naturel qui restent actifs dans l'état civil et qui décrivent la distance entre la puissance de la multitude et la *potestas* de la *civitas*, Roberto Evangelista examine le lien entre théologie et politique et la présence de la pensée de Spinoza dans le républicanisme de John Toland et sa conception du lien entre religion et politique.

L'essai de Manuela Sanna porte l'attention sur deux auteurs qui utilisèrent de manière critique la pensée de Spinoza comme base de départ de leur propre théorisation. Son analyse se concentre sur les notions d'« imagination » et de « corps » dans les écrits de deux lecteurs italiens de Spinoza : Biagio Garofalo et Tommaso Rossi qui jugent l'œuvre de Spinoza en Italie au nom d'une bataille contre les démons du matérialisme et de l'athéisme qui alimentèrent le débat et la réflexion de leurs écrits.

Le parcours intellectuel du livre s'achève par la postface de Pierre-François Moreau. L'auteur retrace la construction du volume par le biais des rapports et de la fortune de Spinoza dans le contexte de la pensée anglaise et continentale, notamment en ce qui concerne les sciences. Ces pages finales, comme dans un prisme idéal, non seulement problématisent les questions centrales de la pensée du philosophe et de la littérature qu'il a inspirée, mais aussi en esquissent un nouveau chemin interprétatif.[16]

16 Ce recueil est issu d'une conférence organisée à l'ENS de Lyon (11 et 12 Octobre 2012) sur le même sujet par P.F. Moreau, Andrea Sangiacomo, et Luisa Simonutti. Les directeurs de ce volume sont reconnaissants aux auteurs qui ont participé à cette conférence, et aux autres qui ont rejoint le projet ensuite, pour leur patience et constance à l'égard de ce projet.